

Y voir clair

Épisode 5

[Nathalie] Alors bonjour, bonjour tout le monde, bonjour Bianka.

[Bianka] Bonjour Nathalie.

[Nathalie] Alors aujourd'hui on est avec Catheryne Houde, notre invitée Catherine qui est chroniqueuse chez AMI-télé, qui est conférencière, consultante en accessibilité, elle est gestionnaire en inclusion diversité équité et accessibilité chez INCA, Bianka, tu nous diras tantôt c'est quoi, toi, ta force, c'est les acronymes et elle est juriste et Catheryne vit avec une déficience visuelle, merci, Catheryne d'être ici, bien évidemment on a Bianka Lussier Dalpé qui est notre spécialiste en réadaptation en déficience visuelle, ma belle Bianka, merci encore d'être là aujourd'hui avec moi. On fait une bonne team, on fait une belle équipe, mais là j'aimerais que tu me dises, aujourd'hui, à Y Voir Clair, quelle est notre question ? Qu'est-ce qu'on se pose aujourd'hui comme question ?

[Bianka] On se demande l'intégration, l'adaptation des personnes qui ont une déficience visuelle, est-ce que c'est une affaire individuelle, est-ce que c'est l'affaire des personnes qui ont une déficience visuelle ou c'est à la société de faire en sorte que les personnes qui ont une déficience visuelle puissent s'adapter, s'intégrer, donc on va se poser cette question-là en le regardant tant d'un point de vue collectif que d'un point de vue individuel.

[Nathalie] OK, ce qui n'est pas simple et toi c'est un sujet qui t'interpelle quand même dans ton métier ?

[Bianka] Oui, ça m'interpelle beaucoup parce que dans mon travail dans le fond, je vais voir des-- Je vais surtout faire des adaptations au niveau individuel donc, moi je vais enseigner aux personnes qui ont une déficience visuelle toutes sortes de trucs, de stratégies d'adaptation pour qu'ils puissent faire ce qui est important pour eux.

Donc ça pourrait être par exemple, leur montrer les fonctionnalités d'accessibilité sur un appareil, mais en contrepartie, quand la vie est accessible, quand les infrastructures l'environnement, tout ça est accessible, ça va rendre les choses plus faciles, donc parfois on peut se demander c'est à qui de faire le travail, dans quelle mesure.

[Nathalie] Ouais et oui, ce qui n'est pas une question simple, aujourd'hui, ça risque d'être un peu plus--

[Bianka] Des grandes questions.

[Nathalie] Des grandes questions, Catheryne, merci d'être là, Catheryne toi, tu as une déficience visuelle depuis ta naissance ?

[Catheryne] Oui, pratiquement donc j'avais huit mois quand je suis devenue aveugle en fait.

[Nathalie] Donc cécité complète ?

[Catheryne] Absolument, j'ai des perceptions lumineuses, mais est-ce que ça compte ? Oui et non, on peut dire cécité complète, il n'y a pas de problème.

[Nathalie] OK, alors moi je tiens à dire qu'aujourd'hui c'est toi Bianka qui a soulevé cette thématique-là parce qu'on a lu, en fait c'est un article de La Presse du 3 décembre 2024 qui était la Journée internationale des personnes handicapées, en fait c'est cet article-là que tu as signé toi, Catheryne, qui nous a inspiré cet épisode-là et cet article c'est ça, tu l'as signé et suite à ça, on t'a invité parce qu'on avait envie de parler de ça et on n'est pas fou quand même, on va vous faire entendre c'est quoi l'article.

[Bianka] Ben oui, puis avant d'aller plus loin puis d'en discuter de cet article-là, ben on va l'entendre et on a une comédienne qu'on apprécie beaucoup ici au Québec, qui va nous en faire la lecture.

[Nathalie] Ouais, alors on y va puis on se retrouve après cette belle lecture de Marie-Thérèse Fortin.

[Lecture de l'article par Marie-Thérèse Fortin] Bonjour ici Marie-Thérèse Fortin, je vais vous faire la lecture d'une lettre ouverte parue dans La Presse et rédigée par Catheryne Houde, chroniqueuse chez AMI-télé, conférencière, consultante en accessibilité, gestionnaire en inclusion diversité équité et accessibilité chez INCA, juriste et surtout personne aveugle. Aujourd'hui est une journée comme les autres, comme plusieurs matins, je me rends au bureau tout d'abord en sortant de chez moi, je me retrouve face à une rue complexe et non sécuritaire, il n'y a aucun dispositif sonore pour m'aider à traverser. Résultat : je dois demander de l'aide. Une fois de l'autre côté, je monte dans un autobus, les arrêts ne sont pas annoncés vocalement, peut-être que le volume a été baissé par quelqu'un qui trouvait les annonces gênantes. Je suis obligée d'utiliser un outil supplémentaire ou de demander de l'aide au chauffeur pour être certaine de descendre au bon endroit. Heureusement l'arrêt n'a pas été déplacé à cause de travaux sinon je devrais me débrouiller pour retrouver ma route en affrontant peut-être d'autres obstacles imprévus. En descendant au bon arrêt, vous voilà rassuré, je décide de m'arrêter dans un restaurant rapide pour m'acheter un café. Dès mon entrée je me heurte à un guichet libre service qui ne dispose pas de synthèse vocale. Après quelques précieuses minutes et une bonne dose de patience, je me rends au comptoir, là, un autre obstacle, le terminal de paiement est entièrement tactile, je ne peux entrer mon NIP sans assistance. Si je donne mes informations à une autre personne, je me rends vulnérable en cas de fraude. Heureusement je peux payer sans contact avec mon téléphone, mais pour une transaction plus importante cette option ne serait pas possible. Finalement, j'arrive au bureau, mission accomplie, mais il n'est que neuf heures et je suis déjà épuisée et ce n'est pas fini, aujourd'hui encore je devrais me heurter à des sites Web inaccessibles, à des appareils électroménagers que je dois dompter ou pire, je devrais expliquer ma situation à un fonctionnaire qui n'y comprendra rien. Car oui, je suis une personne aveugle et comme beaucoup d'autres, je suis résiliente, je franchis ces obstacles jour après jour sans me plaindre outre mesure. Et en cette Journée internationale des personnes handicapées 2024,

je me rends compte d'une chose qui me sidère toujours, le mot « accessibilité » est utilisé à toutes les sauces. On parle d'accessibilité des soins de santé, alors qu'il s'agit souvent d'accès, on mentionne l'accessibilité des logements, mais on parle surtout de leur prix. Ne vous méprenez pas, je ne blâme personne, mais aujourd'hui j'aimerais que cette journée ne soit pas une journée comme les autres, j'aimerais que nous cessions collectivement de détourner ce mot pour des réalités bien différentes. Une étude canadienne récente a révélé que 27 % des Canadiens âgés de 15 ans et plus vivent avec une situation de handicap, cela représente près de huit millions de personnes. Il est temps que l'accessibilité soit reconnue pour ce qu'elle est vraiment, la possibilité pour une personne quelles que soient ses capacités, de bénéficier des mêmes services, outils et opportunités que les autres.

L'accessibilité c'est offrir une expérience de qualité dans l'autonomie et la dignité. Une vision pour l'avenir. Quand l'accessibilité est intégrée, tout le monde y gagne, imaginez avoir l'assurance que tous les arrêts d'autobus soient systématiquement annoncés vocalement, ce qui offrirait une expérience plus fluide, non seulement pour les personnes aveugles, mais aussi pour quiconque emprunte un trajet inconnu ou souhaite éviter les erreurs de destination. Ou encore des passages piétons sonores qui sécurisent la traversée de tous y compris des parents avec poussettes ou des aînés. Ces changements ne demandent pas de miracle, mais une volonté collective, en 2024, il est temps de comprendre que l'accessibilité n'est pas un luxe, mais une nécessité. J'espère que cette journée nous rappelle que bâtir une société inclusive commence par une réelle prise de conscience. Ensemble, ouvrons les yeux sur les réalités que vivent tant de personnes autour de nous.

[Nathalie] Je tiens à remercier Marie-Thérèse Fortin que tu connais toi, dans le fond, tu connais la comédienne, Catheryne ?

[Catheryne] Oui, absolument, j'adore tout ce qui est série notamment québécoise, alors merci beaucoup pour sa lecture, c'est un honneur quand même.

[Nathalie] Oh waouh, mais ça doit te faire drôle d'écouter Marie-Thérèse lire ton texte ?

[Catheryne] Oui, quand même, j'avoue qu'entendre une autre personne lire mes mots, ça donne une autre dimension, c'est intéressant, merci beaucoup.

[Nathalie] Écoute, comment ta déficience visuelle a impacté ton choix de carrière parce qu'on va le dire rapidement, Bianka, tu as une carrière vraiment impressionnante, alors tu as obtenu ton diplôme d'étude collégiale en langues étrangères en 2014, tu as poursuivi tes études en droit, tu es devenu juriste, tu t'es impliquée beaucoup bénévolement dans divers organismes notamment l'aide juridique de Montréal, tu as apporté ton soutien aux personnes démunies, aux populations racisées, tu participes à des émissions et des balados pour partager ton expérience comme tu le fais avec nous aujourd'hui, Bianka.

[Bianka] Oui, bah oui, on continue, on continue. En 2019 tu as joint l'INCA, alors le fameux acronyme de INCA, qui est institut national canadien pour aveugles, où tu as travaillé sur le projet quartier accessible, tu as ensuite contribué au programme « Ouvrir les portes du travail » et tu es maintenant cheffe du programme en défense des droits de l'INCA.

[Nathalie] Écoute, tu es arrivé là aujourd'hui, je ne veux pas être indiscrete, tu as quel âge toi, Catheryne ?

[Catheryne] Moi je vais avoir 30 ans.

[Nathalie] Hé là, là, hé, là, là. Écoute, j'aimerais que en fait, une de vous deux, est-ce que vous êtes en mesure de nous expliquer parce qu'on parle durant l'épisode, on va parler d'accessibilité parce qu'on a parlé dans ton texte Catheryne d'accessibilité, mais il y a l'accessibilité universelle, Bianka, peux-tu nous démêler là-dedans, qu'est-ce que c'est que l'accessibilité universelle et même si tu veux nous expliquer aussi Catheryne, votre version à vous de l'accessibilité universelle ?

[Bianka] C'est faire en sorte dans le fond qu'autant les services, les infrastructures, les lieux publics, les sites Web, que tout dans la société puisse être utilisé par

monsieur et madame tout le monde, donc que les personnes ayant une limitation physique, que ce soit des personnes âgées, que ce soit une limitation intellectuelle, que ce soit, je ne sais pas moi, des limitations temporaires, de faire en sorte dans le fond que tout le monde puisse bénéficier-- Comment je pourrais dire ? De profiter de la vie dans une même qualité, une même quantité que les autres personnes.

[Nathalie] OK, en gros dans le fond, c'est de créer un monde ou une société où on peut participer, bouger vivre, en fait, sans se sentir exclu.

[Bianka] Exact.

[Nathalie] OK, bon, écoute, Catheryne, donc tu es juriste et cheffe du programme de défenses des droits chez INCA Québec, mais qu'est-ce qui t'a motivé à t'engager dans la défense des droits des personnes qui vivent avec une déficience visuelle ?

[Catheryne] Tout d'abord, tu sais, je voulais faire mon droit depuis très longtemps, c'était un défi que j'avais envie d'affronter.

[Nathalie] Et quel défi.

[Catheryne] Quand même oui, honnêtement oui, mais bon, durant mes études justement, je me suis beaucoup impliquée à l'aide juridique dans différents organismes, éventuellement aussi dans des organismes de ma communauté, de mon milieu et il a fallu que je me demande auprès de qui je pourrais faire la plus grande différence, auprès de quelle population je pourrais faire la plus grande différence puis ça a été une question qui m'a suivi honnêtement tout le long de mon bac puis à laquelle je n'avais pas de réponse et j'ai essayé plein d'avenues, plein de choses puis j'avais du plaisir, mais ce n'était pas tout à fait de ça puis quand j'ai terminé, en fait, quand je suis sorti du Barreau, quand je suis sorti du Barreau, je ne savais vraiment pas, le Barreau ça été très difficile, ce n'était pas évident, justement l'accessibilité n'était pas évidente au Barreau.

[Nathalie] J'imagine.

[Catheryne] Non, c'est ça, donc j'avais besoin d'une pause puis j'ai eu une possibilité chez INCA, justement de par le projet quartier accessible, au départ puis ça me paraissait super intéressant puis je me disais que ça touche le droit, mais ça va être différent un petit peu. Puis au bout de quelques mois, ce qui devait être une pause, s'est rallongé, s'est rallongé, s'est rallongé et là, ça va faire six ans que je suis chez INCA. Puis je dirais, assez rapidement, ce qui s'est imposé, c'est en fait la réponse à ma question, mais dans le fond, je cherchais une réponse bien trop loin, auprès de qui je serai la meilleure, ben auprès de ma communauté, seigneur.

[Nathalie] Et toi, comment tu positionnes le Québec en termes de défense des droits d'accessibilité des personnes qui ont une déficience visuelle ? Est-ce qu'on se débrouille bien au Québec et je te dirais même à Montréal parce que ton article tu parles de la ville de Montréal ?

[Catheryne] Oui, notamment. Ben en fait, de revendication, je pense qu'on a des communautés qui sont plutôt fortes, plutôt revendicatrices, qui se tiennent, par contre, en termes d'accessibilité, si on se compare à d'autres, ne serait-ce qu'ailleurs au Canada, aux États-Unis, en Europe, on est très loin derrière.

[Nathalie] Ah ouais ?

[Catheryne] Ouais.

[Bianka] Qu'est-ce qui est loin derrière ?

[Catheryne] Regardez, en 2011, je suis allée pour un échange à Vancouver six semaines et en 2011, toutes les rues étaient dotées d'un feu sonore.

[Nathalie] En 2011 ?

[Catheryne] En 2011.

[Bianka] Toutes les rues aussi.

[Catheryne] Ouais.

[Nathalie] Est-ce qu'on a ça quelque part à Montréal ou ?

[Catheryne] Non, non, parce que ce n'est pas entré dans nos mentalités collectives encore que c'est nécessaire, c'est comme, c'est sur demande puis il y a tout un processus. OK, on fait une demande, il y a le processus, c'est long puis là, quand on va refaire la rue puis là, ce n'est pas systématique, donc c'est pour cette raison-là qu'on est loin derrière, je pense.

[Nathalie] Toi, Bianka, est-ce que tu es consciente parce que ça a quand même évolué parce qu'on se disait tantôt, Catheryne et moi hors ondes, on parlait puis on disait qu'il y a 50 ans, la vie était beaucoup plus difficile pour les personnes qui avaient une déficience visuelle, mais aujourd'hui quand même, malgré tout, Bianka, tu constates que--

[Bianka] Avoir une déficience visuelle, disons que je suis contente d'être née aujourd'hui ici, peut-être ça serait mieux ailleurs, mais ça pourrait être beaucoup pire. Quand j'ai voyagé, j'ai vu différentes choses, si je me souviens de la ville de Barcelone, qui est particulièrement accessible, il y a beaucoup de personnes avec une déficience visuelle qui se déplacent dans la ville de Barcelone, j'ai entendu dire que Singapour c'est très bien, mais il y a des pays où je n'ai vu personne qui avait une canne blanche, où c'est très très difficile de se déplacer, donc je pense qu'il y a du progrès, mais il y a du chemin à faire aussi.

[Nathalie] Et Catheryne, tu es cheffe de la campagne « Droit devant », qu'est-ce que c'est la campagne « Droit devant » ?

[Catheryne] En fait, c'est une campagne qui a eu lieu en 2021, je pense, ça été vraiment une campagne d'ampleur que j'ai vraiment eu beaucoup de plaisir à coordonner parce qu'essentiellement, bon, ça touchait plusieurs choses, mais notamment d'outiller les personnes aveugles sur leurs droits parce qu'on s'est rendu compte en fouillant le net et même moi en faisant mon droit, que c'est très difficile de trouver de l'information juridique accessible dans un format lisible, souvent c'est des PDF très très compliqués, des scans, des photos, puis là, est-ce que j'ai la bonne version de la loi ? Donc on a monté une information juridique accessible sur plusieurs domaines, des questions qui étaient fréquemment posées par les gens avec des juristes et des étudiants en droit, donc déjà les gens peuvent aller sur le site d'INCA et bénéficier de ça. Par la suite, on a offert vraiment des formations aux personnes aveugles et aussi aux professionnels, notamment de la justice, donc deux volets, aux personnes aveugles pour justement leur donner l'information qu'il y a dans la documentation notamment et répondre à leurs questions et aux professionnels de la justice, l'autre volet étant d'apprendre à servir une personne aveugle, ne serait-ce que bon, la personne se présente dans mon cabinet, comment je peux la guider ? Quelles sont ses réalités ? Qu'est-ce qu'elle vit à tous les jours ? Et on avait un dernier volet qui était vraiment grand public, donc des vidéos, des vidéos d'information sur quelles difficultés les personnes aveugles peuvent rencontrer, quels sont leurs droits, donc vraiment pour faire une sensibilisation, c'est quand même une campagne plutôt 360, je dirais puis qui était et qui est toujours très intéressante.

[Nathalie] OK, mais elle fonctionne toujours ? Est-ce que tu travailles encore ? Est-ce que tu fais toujours partie de ce projet ?

[Catheryne] Là, le projet présentement est terminé, mais par contre, l'information est toujours disponible sur le site Web, elle sera mise à jour dans les prochains mois, je pense puis c'est sûr qu'il y aura éventuellement d'autres formations aussi. Donc là, c'est un projet qui est terminé, mais qui est quand même vraiment toujours d'actualité.

[Nathalie] D'accord et tu as fait aussi un projet qui s'appelait, tu as participé à un projet aussi qui s'appelait « Quartier accessible », qu'est-ce que c'est ? Ça, ça me parle beaucoup.

[Catheryne] C'était mon premier projet quand je suis arrivé à l'INCA. L'INCA Montréal venait de déménager dans des nouveaux locaux, donc ils se retrouvaient dans un nouveau quartier où on ne les connaissait pas beaucoup, donc il y avait plusieurs volets, encore là à cette campagne-là donc c'était bien sûr de faire connaître notre organisation dans le quartier, mais d'aller aussi outiller notamment les commerçants autour à comment ils peuvent servir une personne aveugle lorsqu'elle entre dans leur commerce parce qu'évidemment c'est sûr que si INCA s'implante à un endroit, c'est sûr qu'il va avoir une affluence de personnes aveugles, mais aussi rendre le quartier davantage accessible, donc pour que les gens puissent bénéficier de nos activités. Donc ça peut être notamment les infrastructures de la ville de Montréal, on a donné des ateliers dans des bibliothèques, il y a eu plusieurs bornes GPS intérieures qui ont été installées dans divers lieux/bureaux d'arrondissement, ce genre de choses, on a travaillé aussi pour sensibiliser certains employés de la STM qui étaient plus susceptibles de travailler dans ce quartier-là, donc il y a eu une première monture de quartier accessible vraiment dans notre quartier. Et puis c'est un projet qui a été exporté un petit peu plus loin dans le quartier qui s'étend là tranquillement, donc ça, c'est un projet qui se fait toujours tranquillement, je ne travaille plus dessus comme gestionnaire, maintenant puis on continue de travailler, notamment et si des gens veulent travailler là-dessus dans leur quartier, ben c'est un projet qui peut être mené notamment par des ambassadeurs. Donc c'est super intéressant, les gens peuvent partir dans leur quartier, par exemple, avec un bénévole, avec nos outils, tout ça puis ils ont déjà tout ce qu'il faut. Donc ça, on a eu des gens qui ont fait ça, puis qui ont eu beaucoup de plaisir aussi.

[Bianka] Puis quelle difficulté ou quel défi, je devrais dire, est-ce que tu as rencontré en essayant de sensibiliser les gens, les commerces ? Est-ce qu'il y a eu des surprises au niveau soit que ça se passait bien ou que c'est un peu plus difficile ? Est-ce que des choses qui ont été surprenantes ?

[Catheryne] Je dirais que c'est sûr qu'on se rend compte évidemment qu'il y a toujours beaucoup de méconnaissances, mais ça a été je dirais la partie intéressante en même temps. D'apprendre aux gens ne serait-ce qu'une personne aveugle peut utiliser un téléphone intelligent. Voici ce qu'elle peut faire, voici ce que vous pouvez faire. Ou par exemple d'afficher leur soutien aux personnes qui ont des chiens guides en affichant par exemple une étiquette, même si la personne aveugle ne va pas la voir, ça donne un signal aux gens autour, aux gens dans la rue, aux autres commerces qu'il y a un soutien parce que souvent c'est quelque chose qui est simplement ignoré, ce n'est pas de la mauvaise foi, mais une personne rentre avec un chien puis là ils disent : « Mais non, nous autres, on ne prend pas ça des chiens. On ne prend pas ça des chiens dans le magasin. » Mais dans le fond c'est un chien guide. Donc ça crée, nous, on commence une sensibilisation, mais après ça, avec tous les outils qu'on met en place puis le bouche-à-oreille, il y a comme une sensibilisation qui continue puis qui se met en place.

[Nathalie] Écoute Catheryne, pour arriver à faire tout ce que tu fais, tu as sûrement travaillé deux fois plus qu'une personne qui est voyante, comment tu as fait pour arriver ? Comment tu as fait techniquement pour étudier en droit, pour connaître des gens qui ont étudié en droit ? C'est de la lecture, de la lecture, de la lecture, de la lecture, de la lecture, après ça, tu t'es impliqué dans plein de trucs, comment tu as fait tout ça ?

[Catheryne] Bah c'est sûr que ça prend pour n'importe qui beaucoup de motivation, il faut être prêt à mettre beaucoup d'effort, ça, c'est certain. Pour n'importe qui, je veux dire, si on n'est pas prêt à mettre des efforts puis on veut étudier en droit, ça ne se passera pas.

[Nathalie] Mais toi tu mets le double d'effort.

[Catheryne] Oui, c'est sûr qu'il faut être prête à en mettre un petit peu plus, le double je ne sais pas, mais il faut en mettre un petit peu plus, c'est sûr, ne serait-ce que pour avoir accès par exemple à la documentation, mais je dirais qu'on met plus d'effort au début puis après ça, ça va un peu de soi, ça y va tout seul. On est habitué. Mais par exemple, le cours précédent, j'ai pris cet outil-là, ça a bien

marché, mais oui, c'est sûr qu'il faut être toujours un petit peu à l'affût de ce qui fonctionne, de ce qui ne fonctionne pas, il faut être prêt aussi et à l'aise à nommer nos besoins. Ça, c'est certain, avec par exemple des professeurs, des intervenants, prête à demander de l'aide aussi, à lever un flag, comme on dit, là ça ne marche pas, là, il faut agir, il faut trouver un moyen, il faut être proactif, je pense.

[Nathalie] Est-ce que tu as senti que les gens autour de toi t'aidaient ? Est-ce que les professeurs sont sensibles à ça parce que j'imagine que quand-- Bianka peut-être tu peux me le dire, mais quand un enseignant qui a une personne qui a une déficience visuelle dans sa classe, pour lui aussi c'est un effort supplémentaire.

[Bianka] Oui, absolument. Oui, c'est sûr que c'est toujours un équilibre entre l'étudiant et le professeur, une communication, un partenariat, de demander s'il y a des choses qui sont plus difficiles puis je pense que pour les étudiants qui ont une déficience visuelle, souvent le plus difficile puis je trouve que tu l'as nommé d'ailleurs Catheryne, c'est de voir comment je vais m'y prendre pour ce cours-là, ça va être quoi ma façon de faire ? Ça va être quoi ? Souvent ce n'est pas-- La matière peut être difficile, mais de savoir comment nous en tant que personne qui avons une déficience visuelle, on va faire les choses, c'est souvent ça qui est un défi aussi. Donc c'est sûr qu'il faut des fois avoir un petit coup de main du professeur. Est-ce que tu penses toi Catheryne que c'est inévitable quand on a une déficience visuelle de devoir travailler ou compenser ou travailler un peu plus dur que les autres personnes qui ont une bonne vision ?

[Catheryne] Mais je dirais présentement, en tout cas, oui, ça s'améliore après, il y a quand même eu du progrès, il y a des services qui existent notamment au niveau des universités pour nous aider, moi j'étudie toujours, présentement, je suis au DESS en équité diversité inclusion dans les organisations de l'Université Laval, entièrement à distance, je vais diplômé cet hiver et je vais terminer avec une maîtrise en développement des personnes et des organisations pour une année supplémentaire. Et honnêtement j'ai quand même un très bon service présentement à l'Université de Laval, sans vouloir faire de pub, mais c'est quand même ça. Par exemple j'ai le droit à quelqu'un qui va s'occuper de ma mise en page de mes travaux payés par l'université, déjà ça, c'est un gros gros coup de main.

[Nathalie] Ah, c'est l'université qui paye ça ?

[Catheryne] Absolument, si j'ai des examens à l'extérieur, j'ai le droit à un accompagnateur pour m'y accompagner pour ne pas avoir le stress de est-ce que je vais manquer l'autobus, trouver le local, et cetera, plein de petites choses comme ça qui diminuent la charge mentale. C'est un terme à la mode, mais je dirais que c'est quelque chose qui est quand même très présent, je pense chez les personnes en situation de handicap de manière générale et des études universitaires, moi je me suis aperçue avec le temps que c'est ça, c'est un combat pour garder une bonne santé mentale et physique. Si on est capable de faire ça tout du long, on va réussir.

[Nathalie] Est-ce qu'il y a beaucoup de gens qui étudient que tu connais qui ont une déficience visuelle, qui sont à l'université ? Est-ce qu'il y en a beaucoup ?

[Catheryne] Oui, quand même, moi je me rends compte avec le temps en parlant avec mes clients comme juriste aussi, tout ça, que notre milieu est un milieu de gens extrêmement qualifiés, extrêmement qualifiés. Les gens font des bacs, des maîtres, des fois des doctorats, il y a une soif d'apprendre qui est énorme puis aussi une sorte de conséquence collatérale au fait que des fois les gens ont de la misère à trouver du travail, donc ils vont continuer à étudier. Vraiment, s'il y avait des employeurs à l'écoute, je pense qu'ils auraient tout avantage à embaucher des personnes ayant un handicap de manière générale, des personnes aveugles spécifiquement, je pense.

[Bianka] Puis il y a aussi le fait que les emplois manuels sont souvent moins accessibles aux personnes qui ont une déficience visuelle, il sera plus difficile d'être coiffeur, coiffeuse, je ne sais pas, travailler dans la construction, donc les emplois qui sont plus intellectuels, qui vont exiger des études universitaires vont souvent aussi être plus accessibles, ça pourrait peut-être expliquer ça aussi en partie.

[Catheryne] Je dirais, pour le meilleur et pour le pire, dans le sens que quand même les études universitaires exigent un certain profil, il faut être justement un petit peu plus intellectuel, aimer peut-être la lecture, puis quelqu'un qui a peut-être des

difficultés un petit peu plus en lecture, en rédaction puis peut-être qu'il n'aurait pas fait autant d'études, j'avoue que c'est un petit peu plus difficile. Quelqu'un qui a un profil un petit peu plus technique, ce n'est pas impossible, mais c'est plus difficile ou encore quelqu'un qui n'est peut-être pas en mesure de faire des études, il y a des voies possibles, mais c'est plus difficile parce qu'il ne peut pas nécessairement dire : « Bon, ben je vais aller être caissière chez Maxi. » C'est des métiers, des emplois qui sont un petit peu moins accessibles, effectivement.

[Nathalie] Et toi, Catheryne, c'est quoi ta plus grande fierté de ta carrière jusqu'à présent, de quoi tu es le plus fière ?

[Catheryne] Je pense que d'avoir choisi une voie qui va m'amener vers un impact et à faire une différence. Je pense que ça pour moi ça a été peut-être sur le moment le choix le plus difficile parce que j'aurais pu faire un paquet d'autres trucs, les gens me voyaient dans un grand cabinet puis moi j'ai choisi d'aller vers une voie qui était peut-être sur le moment moins acceptée par les gens, moins valorisée par les gens, mais je me suis rendu compte assez rapidement que c'est là que je pouvais avoir un impact, c'est là que je pouvais faire une différence pour les gens. Ça, je pense que pour moi ça a été un bon choix.

[Nathalie] OK, puis pour les gens à la maison, juriste, tantôt je t'ai demandé qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que tu fais dans la vie précisément ?

[Catheryne] En fait, entre un juriste et par exemple, un avocat ou un notaire, on fait les mêmes études, on fait les mêmes études, on fait le même bac, mais au niveau du Barreau, par exemple il y a certains actes réservés qui vont être justement réservés à un avocat ou à un notaire que présentement je n'ai pas à effectuer, donc je n'ai pas besoin d'un titre d'avocat ou de notaire.

[Nathalie] OK, alors on va aller à la pause et puis on se retrouve et on continue notre conversation tout de suite après. Je suis avec Bianka et Catheryne. Écoute, Bianka, j'écoute la voix, on voulait une voix de synthèse, c'est une voix de synthèse ?

[Bianka] C'est une voix de synthèse, mais quand même très humaine.

[Nathalie] Ouais, alors nous sommes de retour avec Catheryne Houde qui est consultante en accessibilité, gestionnaire en inclusion diversité équité et accessibilité chez INCA et juriste et Catheryne, donc on l'a dit au début, tu as une déficience visuelle et puis en fait, tu es une personne aveugle. Je t'ai posé la question, je lui ai posé tantôt la question, est-ce que je peux dire que tu es une personne aveugle parce que quand on en a déjà parlé, certaines personnes n'aiment pas le mot « aveugle », mais toi Catheryne, quand on dit « personne aveugle », c'est correct ?

[Catheryne] Absolument.

[Nathalie] Et nous sommes avec Bianka, Bianka, tu es SRDV, spécialiste en réadaptation en déficience visuelle, Bianka, je veux savoir quelque chose, est-ce que c'est à la personne qui a une déficience visuelle à s'adapter à la société ou est-ce que c'est à la société de s'adapter aux personnes qui vivent avec une déficience visuelle ?

[Bianka] C'est une grande question à laquelle on peut répondre avec beaucoup d'informations, je dirais, c'est difficile de répondre, mais à la base, ce qu'on peut se dire, c'est que pour les personnes qui ont une déficience visuelle, on peut regrouper, il y a plusieurs difficultés, il y a plusieurs défis ou obstacles quand on a une déficience visuelle, on pourrait les voir de plusieurs façons, mais moi j'aime bien les voir en deux grandes catégories. Il y a la catégorie du manque d'information. Souvent quand on ne voit pas bien ou qu'on ne voit pas, ce qui est un défi pour nous c'est de compenser ça, le fait de ne pas percevoir par exemple le feu de circulation, les prix des produits à l'épicerie, ce qui se passe dans une émission de télévision, le support visuel dans un cours, la signalisation pour trouver les toilettes au resto, vous voyez, l'expression de notre interlocuteur, toutes ces choses-là, c'est un manque d'information et ça, c'est la première grande catégorie. Et la deuxième, on pourrait se dire c'est que souvent les gens, monsieur, madame tout le monde, la société, peu importe, vont avoir de la difficulté à imaginer dans quel monde on vit, dans le sens de qu'est-ce qui est un défi pour nous, comment est-ce qu'on voit,

qu'est-ce qui pourrait poser des difficultés, comment ils pourraient nous aider ? Dans le fond, les difficultés si on veut, ça va être de devoir compenser le fait qu'on manque des informations et aussi le besoin d'expliquer souvent notre situation.

[Nathalie] OK, mais comment chacun peut s'adapter ?

[Bianka] Mais c'est ça, dans le fond, les personnes qui ont une déficience visuelle, pour s'adapter à ça, ben ils vont devoir déjà pour compenser le fait qu'il manque des informations, ils vont devoir apprendre puis c'est ce que je fais moi dans mon travail, d'enseigner toutes sortes de stratégies pour être capable de faire les choses. Exemple, s'ils ne voient pas bien le feu de circulation, ils peuvent écouter le bruit de la circulation : « Regardez, ben je vais partir en même temps que les voitures qui démarrent à côté de moi, c'est mon trafic parallèle. » Il y a beaucoup de choses à apprendre là-dedans, mais ça, ça serait un petit exemple, ça pourrait être d'utiliser une loupe sur un appareil électronique pour voir les prix à l'épicerie, donc la première façon au niveau individuel pour une personne qui a une déficience visuelle de compenser, c'est de s'adapter, de se réadapter, d'apprendre toutes sortes d'outils. Et pour compenser le fait qu'il faut expliquer sa déficience visuelle tout le temps.

[Nathalie] Ouais, mais comment on l'explique ? Parce que tu as déjà abordé le fait que certaines personnes ont de la difficulté à parler et à expliquer leur déficience visuelle.

[Bianka] C'est difficile.

[Nathalie] Pour certaines personnes.

[Bianka] Oui, il faut s'entraîner, je pense puis comme n'importe quoi, on dirait que ce n'est pas facile de jouer au golf, j'imagine, je n'ai jamais joué, mais je veux dire, c'est en jouant au golf qu'on va devenir un bon golfeur, ben c'est en expliquant sa déficience visuelle qu'on va devenir un bon aveugle. Non, non, je fais des blagues,

mais qu'on va devenir une personne qui a une déficience visuelle qu'il maîtrise dans le fond. Ses demandes ou qui peut s'expliquer parce que ce qui est un défi là-dedans, c'est que la déficience visuelle, ce n'est pas quelque chose de fréquent dans la population, il n'y a pas beaucoup de personnes qui ont une DV, comme on dit, une déficience visuelle. Pour faire une image, le gars du dépanneur qui se retrouve avec une personne qui a une déficience visuelle devant lui, c'est peut-être la première fois dans sa vie puis si par chance, il en a déjà vu une autre, elle avait peut-être un problème d'acuité puis là, elle a un problème de champ puis ces difficultés sont complètement différentes. Donc les personnes qui ont une déficience visuelle, des fois c'est visible, ça paraît quand il y a la canne, le chien, tout ça, mais des fois, ça ne paraît même pas. Donc les personnes qui ont une déficience visuelle, elles vont se retrouver toujours face à des interlocuteurs qui ne connaissent pas bien leur réalité. Elles doivent développer la capacité de faire une image dans la tête des gens pour expliquer exactement c'est quoi leurs besoins, c'est quoi leurs difficultés pour recevoir une aide qui est appropriée à leur situation.

[Nathalie] Je veux juste poser une question à Catheryne, Catheryne toi, comment tu vis ça ? Est-ce que tu as besoin de le dire ? Est-ce que tu en ressens le besoin quand tu arrives dans un lieu les gens-- Bon, toi, Bianka, comme je l'ai toujours dit, évidemment ça ne paraît pas que tu as une déficience visuelle, tu n'as pas de canne et tout ça, Catheryne, toi, tu as une canne, est-ce que tu es obligé de dire aux gens que tu as une déficience visuelle puis que tu as besoin d'aide ?

[Catheryne] Je dirais que ça dépend, justement si j'entre dans un commerce, non parce que je vais avoir ma canne, donc de manière générale, les gens s'en aperçoivent, mais des fois, si par exemple, je suis au restaurant, je suis assise, ma canne par-dessus ma chaise puis là, soudainement, j'ai besoin de la serveuse puis je ne peux pas lui faire signe, je ne sais pas elle est où puis là, des fois, oui, par exemple, dans ce moment-là, je peux me lever, aller à la table à côté : « Excusez-moi, je suis une personne aveugle ça vous dérangerait de faire signe à la serveuse pour moi ? » « Ah, merci beaucoup. » Mais je dirais que ça dépend puis effectivement, moi je pense que la visibilité du handicap dans certains cas peut m'aider dans le sens où les gens saisissent : « Ah oui, elle a peut-être besoin d'un petit coup de pouce. »

[Nathalie] Et Bianka, tu m'as déjà expliqué, en fait, tu m'as déjà dit qu'on pouvait expliquer sa DV en trois étapes faciles. Rappelle-moi ces trois étapes.

[Bianka] Vous allez rire, dans le fond, parce qu'il faut une petite formule facilitante puis tu sais, moi j'enseigne, je donne une présentation pour les futurs spécialistes en réadaptation en déficience visuelle puis j'ai les outils dans le fond à comment ils pourraient aider leurs futurs usagers, les gens avec qui ils vont travailler, à expliquer leur déficience visuelle. Donc il y a quand même une petite formule, déjà pour expliquer le fait d'avoir une déficience visuelle ou comment on voit. Ma première étape dans le fond que je vais proposer, c'est de choisir un mot surtout pour les personnes qui ont une déficience visuelle qui est invisible ou même pour les personnes dont c'est visible, elles peuvent être au téléphone, elles peuvent être dans toutes sortes de situations, c'est de trouver le mot avec lequel on est à l'aise. Moi j'utilise beaucoup le mot « mal voyante », d'autres personnes vont utiliser le mot « aveugle », puis le mot, on peut le choisir selon le contexte. Si par exemple on est dans une entrevue d'emploi, sur une date ou je ne sais pas moi, dans un contexte, dans le fameux dépanneur dont je parlais, on ne choisira peut-être pas le même mot, on peut choisir ce mot-là, c'est ça un peu s'approprier comment on veut être perçu selon le contexte. Donc la première étape c'est de choisir le mot, donc dans mon cas je vais dire que je suis malvoyante puis quand je veux que les gens comprennent ma vision, c'est que je vais dire, parce que les gens ne vont pas nécessairement savoir c'est quoi une déficience visuelle : « Mais tu portes des lunettes, tu as une déficience visuelle, tes lunettes ne marchent pas ou quoi ? Pourquoi tu ne fais pas du laser ? » Ce genre de questions qui reviennent souvent, c'est d'expliquer dans le fond que c'est un problème biologique qui ne se règle pas avec des lunettes. Comme dans mon cas, moi c'est un problème au niveau de la rétine qui est derrière l'œil, donc je vais dire que je suis malvoyante, mon mot, le problème biologique, un problème avec la rétine derrière l'œil puis finalement ma dernière étape, numéro 3, c'est de dire dans la réalité comment je vois pour qu'eux s'imaginent. Dans mon cas, moi je vais dire que je vois très très flou, que je vois juste les choses qui sont très très près de moi. En général, quand je dis ça, les gens vont pouvoir comprendre, quelqu'un qui aurait une autre déficience visuelle pourrait dire par exemple : « Je ne sais pas, moi je suis aveugle, je ne vois pas du tout, puis c'est un problème de nerf optique. » Là, en général, les gens, ils vont quand même comprendre quand on fait ces trois étapes-là.

[Nathalie] OK, parce que c'est fou depuis que je travaille avec toi Bianka, je réalise à quel point l'univers des déficiences visuelles, comme on l'a déjà dit, il y a tellement de déficiences visuelles, tu ne peux pas dire-- On est allé jouer au tennis ensemble, il y a des gens qui voient bien, il y a des gens qui ont une-- Tu peux expliquer les différents types de-- Ouais.

[Bianka] Déjà on peut avoir un problème au niveau de l'acuité, ça, ça veut dire qu'on ne voit pas les détails ou qu'on doit voir de très très près, qu'on doit grossir les choses, on peut avoir un problème au niveau du champ visuel, ça, ça veut dire qu'on voit comme dans une paille ou comme dans un rouleau de papier essuie-tout, donc on doit bouger les yeux, on pourrait par exemple avoir des parties de notre vision qu'on ne voit pas, on pourrait ne pas voir au centre puis voir sur les côtés puis chacun de ces impacts-là peuvent être légers, moyens ou très sévères.

[Nathalie] OK, tantôt, on a parlé des personnes qui ont une DV, une déficience visuelle.

[Bianka] On est rendu que tu t'appropries les acronymes, ma chère Nathalie.

[Nathalie] On a dit qu'est-ce que les personnes avec une déficience visuelle pouvaient faire, maintenant, j'aimerais ça savoir Bianka, qu'est-ce que la société peut faire ?

[Bianka] C'est ça, on peut vraiment le prendre des deux côtés, je pense que les personnes qui ont une déficience visuelle vont devoir s'adapter dans une certaine mesure, mais la société, on parlait tantôt avec Catheryne de l'accessibilité universelle, l'idée que tout le monde, peu importe ses capacités, ses limitations puissent profiter de toutes les infrastructures qu'il y a dans la société, d'avoir une société inclusive, c'est sûr que ça va peut-être faire en sorte que la personne a un petit peu moins d'adaptation à faire, donc c'est un petit peu partagé.

[Nathalie] Catheryne, ce que tu as écrit pour La Presse, tu as eu envie de l'écrire pourquoi ?

[Catheryne] Ça fait quand même un petit bout de temps que j'y pense puis j'entends par exemple des publicités, des présentateurs télé qui utilisent le mot « accessibilité » partout, je le dis à toutes les sauces, puis je me disais que le mot en soi, ça prendrait une volonté collective de se dire qu'on arrête d'oblitérer cette réalité-là pour détourner le mot à tout plein d'autres d'utilisations que peut-être ça s'applique, mais je pense qu'il y a des réalités plus importantes puis ce que tu disais Bianka, je pense que c'est très pertinent, dans un de mes cours récemment, la personne qui l'a dit m'échappe, mais il y avait une citation qui disait : « Vos corps valides sont éphémères. » Puis si on prend cette citation, c'est de dire que finalement l'accessibilité, je veux dire, c'est pour tout le monde. Ça peut être une personne qui va avoir un problème épisodique, temporaire, mais bref, c'est pour tout le monde à un moment de sa vie. Donc c'est primordial à ce moment-ci.

[Nathalie] Ouais, parce que c'est ça, tantôt tu l'as dit Bianka, tu parlais de personnes qui ont un handicap physique, qui ont une déficience visuelle, mais on parle aussi des personnes âgées, on parle des gens qui ont des cancers, il y a beaucoup de personnes qui ont des cancers puis qui ont de la difficulté à marcher, à juste se mouvoir.

[Catheryne] Des maladies chroniques, des douleurs chroniques, c'est pour tout le monde puis tout le monde a ses petits bobos puis on conçoit présentement notamment les espaces publics pour ce qu'on dit une majorité, mais une majorité qui est finalement une minorité de gens.

[Nathalie] Effectivement, effectivement, Bianka, j'aurais aimé ça parce que c'est une publicité, on ne peut pas la présenter, mais tu m'as envoyé une publicité un jour d'une société où la majorité, en fait 99 % des gens dans la publicité ont un handicap et tu vois les gens qui sont voyants, qui sont valides entre guillemets, qui n'ont pas de limitation, qui essaient d'interagir ou de--

[Bianka] Ils sont mal pris, ils se retrouvent dans une bibliothèque avec des livres en braille, ils se retrouvent avec plein de fauteuils roulants qui leur passent partout à côté, puis c'est ça, mais tout ça est relatif. C'est ça que ça montre dans le fond puis moi je le vois tellement dans mon travail que la même personne avec la même déficience visuelle ou on prend deux jumeaux comme dans beaucoup d'études, on imagine qu'ils ont chacun une DV, tu les mets dans deux milieux différents, il y en a un c'est l'enfer puis l'autre il est super épanoui. Le milieu change tout, donc c'est hyper intéressant de voir l'impact à quel point un milieu accessible peut faire que les gens, juste le fait de pouvoir se déplacer dans la ville, ça fait qu'on peut avoir une place dans la société puis que les gens ne sont pas mis de côté parce que il y a un coût à mettre des personnes de côté, on perd en richesse, on perd en diversité.

[Nathalie] Oui, oui, effectivement, est-ce que vous deux vous avez fait l'école primaire, êtes-vous allé dans une école régulière, toi Bianka ?

[Bianka] Moi Bianka oui, je suis allée toujours dans le milieu régulier, je ne suis jamais allée dans l'école spécialisée, c'est un peu moins standard aujourd'hui d'aller à l'école spécialisée, alors que c'était autrefois la norme puis peut-être des fois, les personnes qui vont avoir une perte de vision subite vont aller le temps d'apprendre le braille ou certaines technologies, mais c'est moins fréquent je dirais à moins que toi, Catheryne de ton côté ?

[Catheryne] Moi j'y suis allée pour le primaire, pour le primaire puis j'avoue que c'est une expérience que j'ai beaucoup apprécié, dans le sens où ça m'a permis de me connecter avec mes paires, avec ma communauté, d'évoluer dans un milieu justement qui était fait pour nous, de prendre confiance aussi en ses capacités, que si j'avais été parachuté immédiatement dans un milieu plus difficile, plus régulier, plus peut-être inaccessible, je pense que ce côté-là aurait été plus difficile, donc ça m'a permis de me construire et ensuite d'aller utiliser ces capacités-là dans un milieu qui était peut-être un petit peu moins accessible, mais tout aussi riche.

[Bianka] C'est intéressant ça.

[Nathalie] Ouais, mais tu vois, vous avez fait chacun une école, toi école spécialisée, école régulière, ça dépend de la personne aussi j'imagine, ça dépend de plein de situations, c'est comme un enfant qui va dans une école privée, l'autre va dans une école publique.

[Bianka] Oui, les impacts sont grands par contre. Ouais, puis des fois, moi je me dis que l'idéal ça serait peut-être un mélange entre les deux, moi j'ai vécu ça quand j'ai étudié en déficience visuelle, quand j'ai fait mon DESS puis ma maîtrise, c'était dans le domaine de la déficience visuelle, la moitié des étudiants avaient une bonne vision, l'autre moitié à peu près avait une déficience visuelle, je trouvais ça tellement riche, je me suis dit que j'aurais aimé ça voir ça durant tout mon parcours.

[Nathalie] Ça n'existe pas ?

[Bianka] Ben pas beaucoup. Des fois j'imagine des modèles où ils enverraient tous les enfants malvoyants à l'école de quartier, je sais qu'à Montréal il y a beaucoup d'élèves qui sont dirigés vers certaines écoles, mais ce n'est pas méga fréquent, je pense, de ce que je connais du moins.

[Nathalie] Ça serait un peu comme il y a les sports études--

[Catheryne] Ouais, c'est ça.

[Nathalie] Ouais, c'est ça, ah, ça serait super intéressant. Bianka, en fait, on a parlé tantôt de qu'est-ce que la société peut faire, qu'est-ce que les personnes qui ont une déficience visuelle peuvent faire pour faciliter l'accessibilité, faciliter l'intégration, maintenant qu'est-ce que monsieur et madame tout le monde comme moi, le monsieur, madame Tout-le-Monde qu'est-ce qu'on peut faire pour faciliter la vie des gens qui ont une déficience visuelle ?

[Bianka] C'est bon de se poser cette question-là parce que la société c'est qui ? Ça devient difficile de prendre action, ouais, mais quand on se dit les personnes, ben je pense que la première chose dans le fond c'est d'être attentif, d'être ouvert d'esprit, dans le sens que je ne dirais pas de ne pas avoir de préjugés parce qu'on en a tous des préjugés, ce qui est important c'est des fois d'accepter d'en avoir pour les remettre en cause. Si on se dit : « Ah, moi je n'ai pas de préjugés. » Mais on va être porté à ne pas les voir nos préjugés, à les réfuter, à nier le fait d'en avoir, c'est peut-être d'être ouvert, est-ce qu'à ce moment-ci j'aurais un préjugé en imaginant par exemple que : « Oh une personne qui a une déficience visuelle ne peut pas lire. » Par exemple, c'est un préjugé, ça se peut que je l'aie, ce n'est pas la fin du monde, mais si je vois une personne qui a une déficience visuelle puis qui lit, ne pas dire : « Oh, ben elle, elle est exceptionnelle. » Mais plutôt de se dire : « Est-ce que peut-être que j'avais une idée faite déjà ? » Donc je dirais d'être attentionné, attentif pardon, à ses propres préjugés, déjà ça va aider beaucoup, d'être relaxe dans le sens, des fois on va en faire des erreurs en se disant : « Ah, j'ai voulu aider quelqu'un puis je n'ai pas réussi. » Les personnes qui ont une déficience visuelle, on en a toujours des défis, on est habitué, on ne s'attend pas que les personnes qui voient bien compensent toutes nos difficultés, donc c'est d'être relaxe d'aborder ces choses-là plutôt que d'avoir peur d'en parler.

[Nathalie] Mais tu vois je me rappelle une fois où je t'ai donné un lift, je conduisais puis je te disais : « Regarde, regarde les lumières de derrière, regarde ça, regarde ça. » Puis après ça, j'ai fait : « Mais voyons Nath ! » Tu ne les vois pas comme je les vois, mais je ne me sentais pas mal parce qu'on se connaît, mais il y a des gens qui se sentent mal de commettre ce genre d'erreur là.

[Bianka] Oui, mais quelqu'un qui a une déficience visuelle, à moins que ça vienne d'arriver, mais en général, on sait qu'on rate de belles choses. On ne voudrait pas que les gens ne soient pas humains avec nous, l'important c'est d'être naturel, d'être spontané puis ben non, je ne les vois pas les lumières, ce n'est pas la fin du monde, j'en vois plein d'autres belles choses dans ma vie. Donc je pense que ne pas s'en faire trop c'est--

[Nathalie] OK.

[Catheryne] Non, mais à l'inverse, moi je trouve que de ne pas nous le dire, ce serait dommage parce qu'on en profite à travers vos yeux. En tout cas, moi personnellement, puis dépendamment, par exemple, en voyageant, avec qui je voyage, je le sais que mon expérience ne sera pas la même parce que le regard et la personne qui va me décrire ne sera pas la même, elle va me décrire ça avec ses expériences, avec son vécu à elle puis ça, pour moi c'est une richesse incroyable parce que je sais que je pourrais visiter le même endroit avec deux personnes différentes et avoir une description totalement différente puis pouvoir profiter de manière différente, en fait.

[Bianka] J'ai exactement la même idée que toi, je trouve ça fascinant que tu aies cette idée-là toi aussi. C'est tellement important pour nous avec qui on voyage parce que si on aime le regard de la personne, on va faire un beau voyage. Il faut bien choisir nos partenaires de voyage.

[Nathalie] D'ailleurs, Bianka, je te l'ai offert et je réitère, comme je fais des voyages avec Groupe Voyages Québec, je suis comme accompagnatrice, je pourrais être très bonne avec toi, on pourrait faire une bonne team, Catheryne, tu es la bienvenue aussi. Bianka, dans ton travail, on dirait que j'ai tendance à utiliser maintenant ton vocabulaire.

[Bianka] Ah, c'est contagieux cette maladie là des acronymes.

[Nathalie] SRDV.

[Bianka] SRDV, spécialiste--

[Nathalie] C'est spécialiste.

[Bianka] Des fois je m'intimide moi-même avec mon titre. Alors en tant que SRDV qu'est-ce que tu retiens, qu'est-ce que tu observes en lien avec notre question du jour d'Y Voir Clair ?

[Bianka] Mais des fois c'est intéressant parce que je vois des usagers, c'est comme ça qu'on les appelle nos clients qui vont être un peu dans les deux extrêmes du spectre, tu sais, il y en a qui vont avoir des très grandes attentes envers ce que la société doit faire, envers ce qui doit être accessible, il y en a au contraire qui vont dire : « Moi je dois faire comme tout le monde, je dois faire ma place, je dois m'adapter, ce n'est pas le problème des autres. » Puis dans les deux cas quand c'est extrême, c'est plus difficile. Quelqu'un qui va vouloir faire tout pour compenser, qui va vouloir, souvent il va s'épuiser ou il ne voudra pas déranger puis il va se mettre une charge de travail incroyable sur les épaules. Et à l'inverse quelqu'un qui a beaucoup d'attente, souvent c'est un peu peut-être tabou ou un peu on marche sur des œufs quand on dit ça, mais quelqu'un qui a des attentes seulement de la société, qui va dire : « Ben là, pourquoi ça, ce n'est pas accessible puis qui ne va pas des fois faire un petit plus. » Mais son intégration au travail par exemple, peut être plus difficile. C'est un sujet des fois qui est difficile à aborder avec les usagers, mais c'est un partenariat à la personne qui a une déficience visuelle, c'est toujours une question à laquelle je suis confrontée quand je parle avec mes usagers parce que des fois je veux leur dire : « Il faut en faire un peu plus. »

[Catheryne] Il faut trouver un équilibre.

[Nathalie] Mais c'est ça, trouver un équilibre entre la société, en fait, une partie, mais la personne qui a une déficience visuelle fait sa part, son bout de chemin aussi.

[Bianka] Son bout de chemin puis il doit aller jusqu'où, ce n'est pas évident toujours à aborder avec les gens, à quel point ils doivent se forcer plus quand ils trouvent ça difficile les usagers, dire que c'est dur pour moi d'en faire plus, ben ils vont dire : « Mais je n'ai pas le choix de le faire. » C'est un sujet très intéressant, je trouve, parce que c'est un équilibre, comme tu le dis, Catheryne.

[Catheryne] Je pense qu'il faut être aussi bienveillant avec soi-même jusqu'à un certain point, dans le sens que c'est facile à un moment donné, quand on a des difficultés, de se taper sa la tête puis de dire : « Je ne suis pas telle affaire, je ne suis pas assez-- » Mais des fois, tu vas faire de ton mieux avec l'énergie que tu as aujourd'hui, ça se peut que ton plus aujourd'hui ça ne soit pas ça puis demain tu vas pouvoir en mettre plus puis tu sais, on ne peut pas toujours être à 200 %.

[Nathalie] Non, on ne peut pas.

[Catheryne] C'est ça, la réalité, mais justement d'apprendre à être bienveillant avec soi-même, de dire : « Bon, ben aujourd'hui, c'est ça puis demain on va en donner plus. » Puis ce n'est pas que je ne suis pas adéquate comme personne, puis d'accepter effectivement que ce n'est pas toi puis que parfois oui, la société pourra en faire un petit peu plus, mais je pense que c'est sain aussi.

[Nathalie] Mais avec aujourd'hui le sentiment qu'on a tout le monde de vouloir performer à tout prix, ce que tu viens de dire Catheryne, ça fait du sens, c'est-à-dire qu'on ne peut pas fournir du 100 % tous les jours.

[Catheryne] Non, mais d'autant plus que nous autres dans le fond, ce qu'on nous demande c'est plus que du 100 %.

[Nathalie] Exactement, c'est ça.

[Catheryne] Donc non, c'est sûr qu'on ne peut pas, on peut pendant une période, mais tu ne peux pas concrètement tous les jours de ta vie offrir plus et plus et plus encore. Ça, c'est certain puis je pense que du moment déjà où on accepte ça, ça devient beaucoup plus facile puis justement en ne se tapant pas sur la tête constamment parce que ce n'est pas sain envers soi-même, puis de dire : « Mais je vais donner le plus que je peux puis en espérant que ça, ça donne des résultats. » Mais je dirais, habituellement, si on met les efforts de manière plutôt constante, ça en donne.

[Bianka] Puis j'ai beaucoup apprécié ce que tu as dit plutôt Catheryne, qui est au début, c'est beaucoup d'effort, mais avec le temps ça devient moins pire.

[Catheryne] Absolument.

[Bianka] Les personnes qui ont une déficience visuelle ne serait-ce qu'à apprendre à utiliser JAWS, par exemple, JAWS qui est le logiciel qui est un lecteur d'écran qui va permettre aux personnes qui ont une déficience visuelle d'utiliser un ordinateur, c'est de la job à apprendre JAWS, tous les raccourcis clavier, visualiser comment l'interface est fait, tout ça, c'est beaucoup beaucoup de travail, mais je veux dire, ça va toujours être peut-être un peu plus de travail que pour un voyant, mais ça ne sera pas autant qu'au début quand on apprend à l'utiliser.

[Catheryne] Non, pas du tout, ben non, ben non, c'est sûr qu'une personne qui perd la vision demain matin, la bouchée est grosse. La bouchée est grosse parce que là, soudainement, il faut changer beaucoup de fonctionnements. Ça, c'est tout à fait vrai, c'est des gros moments à passer puis est-ce qu'il va avoir des deuils ? Oui, il va y avoir des deuils parce qu'on va pouvoir faire beaucoup de choses, mais il y a peut-être certaines choses qu'on ne pourra plus faire ou qu'il va falloir faire différemment. Mais moi je dirais qu'il y a plein de belles choses, par contre, les gens s'en rendent compte après un moment quand les deuils sont un petit peu plus loin derrière, on s'ouvre à une super belle communauté, on va rencontrer un paquet de gens, on va pouvoir faire tout plein de sports de manière différente, mais de manière peut-être encore plus riche, de manière humaine. On va grandir nous-mêmes là-dedans, mais on va aider une autre personne à grandir, par exemple, en l'aidant à devenir un meilleur guide puis moi c'est ce que je disais à Nathalie tout à l'heure en route, moi j'ai l'impression que à certains niveaux, bien sûr, retrouver la vue, ça m'offrirait une facilité, c'est certain, mais je pense que ma vie serait plate.

[Nathalie] Elle m'a dit ça tantôt. Il faut le dire, on parlait de sport puis elle disait : « Moi, je suis une fille de plein air. » Donc tu pratiques des sports, tu as besoin d'un guide, elle fait beaucoup de ski alpin, tu as commencé très jeune d'ailleurs, puis

c'est ça qu'elle disait, c'est que ta relation que tu as avec ces gens-là est très précieuse, Catheryne.

[Catheryne] Absolument, absolument puis faire du ski en soit oui, c'est le fun, la poudreuse, la neige, le ci, mais pour moi faire du ski ce n'est pas que ça, c'est un moment de confiance précieux avec un guide, c'est créer une relation des fois qui va durer une journée parce que tu es avec un guide une journée, des fois qui vont durer plusieurs jours, créer une complicité, une communication qui va fonctionner, qui va faire que tu vas tourner au bon moment, mais apprendre aussi mutuellement l'un de l'autre puis moi, c'est ce côté-là qui est présent dans beaucoup de sports que je trouve extrêmement précieux.

[Nathalie] Catheryne et Bianca, l'émission s'achève, je veux savoir Catheryne, le monde idéal en matière d'accessibilité pour les personnes en déficience visuelle, ça ressemblerait à quoi ?

[Catheryne] Je dirais peut-être vraiment qu'on trouve un équilibre. Présentement, l'équilibre qu'on peut trouver, c'est la personne qui doit en faire quand même beaucoup plus et la société en fait un petit peu, peut-être qu'on pourrait trouver un petit équilibre inverse, si la société éventuellement est en mesure d'en faire un petit peu plus puis que la personne évidemment de son côté, continue d'en faire, mais peut-être a besoin d'en mettre un petit peu moins puis je pense qu'on est en train tranquillement d'inverser la tendance puis moi je pense que déjà ça, ça serait vraiment un pas de géant.

[Nathalie] Tu le sens qu'à Montréal ou tu le sens qu'il y a un vent de changement ?

[Catheryne] Il y a des choses, tout à fait, qui s'améliorent vraiment, on n'est pas tout à fait rendu, il y a du chemin à faire, mais juste de sentir que les gens, il y a une ouverture, que les gens sont-- Des fois c'est simple, juste être ouvert, être flexible, être à l'écoute, un petit peu moins rigide, juste ça, c'est déjà vraiment aidant.

[Nathalie] Et si on pouvait aller voir un peu ce qui se fait partout dans le monde, de voir tout ce qui est positif puis tout ce qui est aidant un peu partout dans le monde, je pense qu'on aurait intérêt à faire ça, Catheryne.

[Catheryne] Absolument, absolument, je pense qu'il y a beaucoup de nations desquelles on peut s'inspirer, on le dit, il y a des nations, c'est moins évident, en voyageant, on le constate assez rapidement, on n'est pas les derniers, mais oui, je pense qu'il y a beaucoup de nations puis surtout aujourd'hui avec tout ce qui est mondialisation, tout ce qui est réseaux sociaux, c'est facile de voir ce qui se passe ailleurs.

[Nathalie] Et je veux vous remercier Bianka, c'était vraiment un bel épisode, merci beaucoup, Bianka.

[Bianka] Merci Nathalie Barrette.

[Nathalie] Ah, ça me fait plaisir et Catheryne, Catheryne Houde, merci d'avoir participé à notre émission.

[Catheryne] Merci.

[Nathalie] Tu es super gentille et je trouve que tu es une personne magnifique.

[Catheryne] Merci de m'avoir invité.

[Nathalie] Alors, merci beaucoup.

[Bianka] C'est vraiment apprécié.